

contre l'occupation de la Ruhr ; celle contre la Guerre du Rif (1924-1925) et les manifestations ripostant au rappel des réservistes (1927-1929).

C'est de ces luttes que rendent compte les textes que nous publions ici. Mais ils rappellent aussi ce que fut la lutte du Parti Bolchevik de Spartakus et des travailleurs qui, sous l'uniforme français, surent comprendre que « l'ennemi était dans leur propre pays ». Ils le payèrent de leur vie, fusillés du Chemin des Dames et des grandes mutineries de 1917, ou tombant sous un feu d'artillerie ordonné par leurs propres officiers...

Le premier texte, « le militarisme assassin », est extrait du Conscrit Rouge de 1921, et montre de quelle manière les officiers réactionnaires comprenaient, empiriquement, la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. Nous présentons ensuite l'essentiel d'une brochure publiée par le P.C.F. en 1919 : L'Antimilitarisme révolutionnaire (un aperçu historique), qui, outre son intérêt événementiel, expose très clairement le point de vue bolchevique sur ces luttes.

Le texte d'André Marty, Le Procès de Mayence, publié en juin 1924, retrace la campagne contre l'occupation de la Ruhr, qui vit les communistes français entrer en action, en liaison constante avec les communistes allemands, avant même l'arrivée des troupes françaises. En débarquant chez « l'ennemi », les soldats lisent les affiches placardées partout qui les appellent à fraterniser avec les travailleurs allemands... Malgré la répression, la diffusion massive de la presse révolutionnaire est assurée sans relâche. Une centaine de cellules communistes sont organisées, ainsi que des comités de soldats. Les soldats manifestent aux côtés des travailleurs allemands, faisant du plein succès de cette campagne, la première manifestation d'envergure d'antimilitarisme révolutionnaire et d'internationalisme prolétarien.

Aujourd'hui, voilà longtemps que les organisations traditionnelles du prolétariat, en sombrant dans le réformisme, ont abandonné toute velléité antimilitariste. Le 27 avril 1960, pourtant, Etienne Fajon consacrait l'éditorial de L'Humanité à la position du P.C.F. sur les désertions en Algérie. Et il écrivait : « Résolument opposé à la guerre injuste d'Algérie, notre Parti, qui comprend le drame de conscience de chaque jeune, n'a jamais considéré la désertion comme un moyen susceptible de mettre un terme au conflit. Il est toujours demeuré fidèle, au contraire, au principe éprouvé défini par Lénine : le soldat communiste part à toute guerre, même si elle est réactionnaire, pour y poursuivre la lutte... » D'abord, il n'est pas vrai que la direction du P.C.F. n'a jamais préconisé la désertion, du moins le refus du service militaire. Elle l'a fait lorsqu'il s'agissait d'objectifs chauvins : refuser de servir sous les ordres du général allemand Speidel et non d'un bon général français.

Mais venons-en au principal : « Le soldat communiste part à la guerre pour y poursuivre la lutte... »

En réalité, lorsqu'un jeune communiste partait pour l'armée et qu'il demandait aux organisations du Parti ce qu'il devait faire, on ne lui répondait rien. Les jeunes soldats étaient encore livrés à leur propre sort. La direction du P.C.F. avait une magnifique occasion au moment des manifestations des rappelés. Au lieu d'expliquer ce qu'était la Révolution algérienne, au lieu de coordonner

toutes les actions éparses, elle a laissé les soldats et les civils se débrouiller tout seuls, lorsqu'elle ne les a pas traités de provocateurs, elle qui les avait exclus alors qu'ils étaient membres du parti.

Il est vrai que le P.C.F. avait trouvé son maître en la matière. N'est-ce pas Khrouchtchev qui, en 1960 encore, pendant son voyage en France, se flattait de l'Alliance de la France capitaliste et de la Russie tsariste « contre l'ennemi commun » au cours de la Première Guerre impérialiste ? N'est-ce pas Khrouchtchev qui s'est fait ainsi l'apologiste de la politique des sociaux-patriotes de « l'Alliance » dont l'opportunisme et les trahisons nécessitèrent la fondation de la III^e Internationale, celle de Lénine et Trotsky ?

Il est donc normal qu'aujourd'hui le P.C.F., héraut de « l'intérêt national », passe les bornes de l'indécence opportuniste. Dans le numéro spécial — en effet très spécial — de L'Humanité Dimanche, « célébrant la naissance de Lénine, il a permis à un vieux débris social-démocrate de bavarder toute une demi-page sur Lénine, et d'expliquer que si le défaitisme révolutionnaire était bon pour les moujiks, personne, grâce à Dieu, n'y avait pensé sérieusement en France. Dans le même numéro, on a pu lire avec ébahissement que Cachin, en avril 1917, était parti, en vrai révolutionnaire, « soutenir » la révolution russe ; nous savons bien que la « révolution » que soutint Cachin — jusqu'en 1919 — fut, contre Lénine, celle de Kerenski. Envoyé par le ministre « socialiste » Albert Thomas, il venait s'assurer que Kerenski imposerait au peuple russe la poursuite de la guerre, tout comme il s'était assuré naguère — subsides gouvernementaux en poche — que le « socialiste » Mussolini était pour l'intervention de l'Italie aux côtés de la France et du Tzar...

A chacun ses ancêtres. Laissons au P.C.F. ses Cachin, et reprenons le flambeau de Lénine et Trotsky.